



Jules Dejerine, professeur d'histoire de la médecine

Jacques Poirier (*Professeur honoraire à la Faculté de médecine Pitié-Salpêtrière, lauréat de l'Académie nationale de médecine*)

Par un curieux hasard – dont nous tenterons de débrouiller les fils –, Jules Dejerine (1849-1917) [1], nommé professeur titulaire de la chaire d'histoire de la médecine de la Faculté de médecine de Paris en 1901, se retrouve, à 53 ans, à devoir enseigner *ex cathedra* cette discipline à laquelle, jusque-là, il ne s'était jamais intéressé.

Dejerine, non-historien de la médecine

Contrairement à son prédécesseur Édouard Brissaud (1852-1909) [2], qui avait un réel intérêt pour l'histoire de la médecine et qui avait publié plusieurs articles dans ce domaine, Jules Dejerine n'a jamais eu la moindre attirance pour cette discipline. Il ne parle jamais d'histoire de la médecine, et n'a jamais rien publié dans ce domaine [3]. Pas la moindre allusion dans son exposé de titres et travaux de 1894 [4], non plus que dans celui de 1901 [5], pourtant destiné à sa candidature à la chaire d'histoire de la médecine. Dans l'article de Julien Noir (1866-1948), écrit en 1901 [6] à l'occasion de la nomination de Dejerine à la chaire d'histoire de la médecine, il n'y a pas un mot sur d'éventuels travaux d'histoire de la médecine. Dans les 191 pages de la biographie qu'il a consacrée à Dejerine [7], Ernest Gauckler (1876-1924) expédie en 3 lignes sa carrière non neurologique : *“De 1900 à 1911, professeur successivement d'histoire de la médecine, puis de pathologie interne, il fait les cours correspondants tout en continuant régulièrement ses leçons de la Salpêtrière et en faisant à diverses reprises dans le grand amphithéâtre de l'École pratique, un enseignement sur les psychonévroses.”*

Lorsque, dans sa leçon inaugurale [8] de la chaire de clinique des maladies du système nerveux, en 1911, Dejerine évoque sa reconnaissance *“pour les Maîtres, collègues et amis qui m'ont ouvert la porte de la Faculté d'abord, m'ont plus tard attribué cette chaire de la Salpêtrière qui fut l'ambition de toute ma vie”*, il ne mentionne même pas son passage dans la chaire d'histoire de la médecine.

Alors que la Société française d'histoire de la médecine a été fondée en janvier 1902 [9], Dejerine n'en devient membre qu'en 1904 ; il en est membre du Conseil de 1906 à 1912, mais il ne l'a jamais présidée. Il n'y a donné aucune communication et le *Bulletin de la société* n'a édité aucun article de lui.

La chaire d'histoire de la médecine

La chaire [10], que la Convention avait créée en 1795 à l'École de médecine de Paris, s'éteint sans tambour ni trompette à la mort de Georges Cabanis (1757-1808) et refait surface de façon éphémère 10 ans plus tard pour Louis-Jacques Moreau de la Sarthe (1771-1826), de 1818 à 1822.

Lors de la fermeture de la Faculté survenue en 1822 après des incidents provoqués par des étudiants contestataires, la chaire est supprimée et n'est pas rétablie à sa réouverture en 1823.

Ensuite, pendant presque 50 ans, de 1822 à 1870, malgré des demandes réitérées, la chaire d'histoire de la médecine n'est pas recréée. Certes, des enseignements officiels existent et donnent lieu à des leçons de qualité suivies par quelques rares étudiants passionnés ; citons : Joseph-François Malgaigne (1806-1865), Jean-Eugène Dezeimeris (1799-1852), Gabriel Andral (1797-1876), Charles Lasègue (1816-1883), Eugène Bouchut (1818-1891) et bien d'autres.

Il faut le généreux legs (150 000 F) d'un philanthrope, Auguste-Marie-Achille Salmon de Champotran (1811-1869), maître des requêtes au Conseil d'État, entraîné dans cette voie par son ami le Dr Gabriel Cusco (1819-1894), pour que soit instituée en 1870 à la Faculté de médecine de Paris une chaire d'histoire de la médecine et de la chirurgie [11]. Joseph-Michel Guardia (1830-1897) n'est pourtant pas optimiste : *“La France possède une chaire d'histoire de la médecine et de la chirurgie, en attendant un historien”* [12]. La nomination de Charles-Victor Daremberg (1817-1872), qui jusque-là enseignait l'histoire de la médecine au Collège de France, semble remplir son vœu. Lorsqu'il est nommé dans la chaire d'histoire de la médecine, en 1870,

Charles-Victor Daremberg reprend l'essentiel de l'enseignement qu'il avait mis en place au Collège de France. Sa leçon d'ouverture, le 11 novembre 1871 (13), se veut une démonstration historique de la supériorité des méthodes d'observation et expérimentale sur les méthodes a priori (14).

Mais Daremberg meurt 2 ans plus tard et, par la suite, la chaire n'a que rarement été occupée longtemps par le même professeur (on compte 22 titulaires). En réalité, la chaire d'histoire de la médecine servait de tremplin ("chaire-antichambre", écrit Jules Noir en 1909 [15]) pour accéder à une chaire convoitée dans la vraie spécialité du professeur.

"C'est le sort constant – sauf l'exception de Daremberg – de l'espèce de couloir d'accès que représente la 'chaire d'histoire de la médecine et de la chirurgie' [...] de se voir traversé par des hommes nullement préparés à ce passage" (16). Comme nous le verrons plus loin, ces permutations de complaisance (17) sont souvent critiquées au Conseil de Faculté, mais il se dégage toujours finalement une majorité pour voter la permutation.

Dejerine dans la chaire d'histoire de la médecine



Le Pr Jules Dejerine.
© Wellcome Library, London

Pour bien comprendre comment Dejerine s'est retrouvé professeur d'histoire de la médecine en 1901 et l'est resté jusqu'en 1907, il est nécessaire de remonter aux sources.

1886

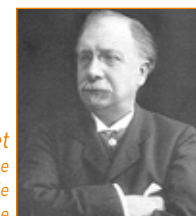
Le point de départ est le concours d'agrégation de 1886, à l'issue duquel – curieuse coïncidence due au hasard des carrières, de la vie et de la mort des uns et des autres – le quarteron des heureux nommés (18), à savoir, Édouard Brissaud, Gilbert Ballet (1853-1916), Jules Dejerine et Anatole Chauffard (1855-1932), se sont tous retrouvés, les uns à la suite des autres – dans l'ordre de leur rang de nomination, à l'exception d'une interversion entre Ballet et Dejerine –, titulaires de la chaire d'histoire de la médecine de 1899 à 1911.

Les titulaires de la chaire d'histoire de la médecine de la Faculté de médecine de Paris.

Titulaires de la chaire	de....	à....
Pierre Lassus (1741-1807) adjoint Paul Mahon (1752-1801)	1795	1795
Jean Goulin (1728-1799)	1795	1799
Georges Cabanis (1759-1808)	1799	1808
Aucun cours officiel de la mort de Cabanis (1808) à 1818		
Jacques Moreau de la Sarthe (1771-1826)	1818	1822
Disparition de la chaire de 1822 (mort de Moreau de la Sarthe) à 1870		
Création de la chaire d'histoire de la médecine et de la chirurgie (9 mars 1870-1994)		
Charles Daremberg (1817-1872)	1870	1872
Paul Lorain (1827-1875)	1873	1875
Joseph Parrot (1829-1883)	1876	1879
Joseph Laboulbène (1825-1898)	1879	1898
Édouard Brissaud (1852-1909)	1899	1900
Jules Dejerine (1849-1917)	1901	1907
Gilbert Ballet (1853-1916)	1907	1909
Anatole Chauffard (1855-1932)	1909	1911
Maurice Letulle (1853-1929)	1911	1917
Pierre Ménétrier (1859-1935)	1919	1931
Maxime Laignel-Lavastine (1875-1953)	1931	1939
Joseph Lévy-Valensi (1879-1943)	1939	1942
Camille Lian (1882-1969)	1943	1945
Théophile Alajouanine (1890-1980)	1946	1947
Maurice Bariéty (1897-1971)	1947	1950
Marcel Mouquin (1891-1964)	1950	1954
Pierre Soulié (1903-1970)	1955	1958
Stanislas de Sèze (1903-2000)	1959	1961
Pierre Joannon (1894-1965)	1962	1965
Charles Coury (1916-1973)	1965	1973
Jacques Poulet (1917-1978)	1974	1978
Roger Rullière (1926-1998)	1978	1994



Édouard
Brissaud
BIU santé
(Paris)



Gilbert Ballet
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale de médecine



Jules Dejerine
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale
de médecine



Anatole
Chauffard
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale de médecine

1894

La deuxième étape est la candidature malheureuse de Brissaud et de Dejerine à la chaire de clinique des maladies du système nerveux, après la mort de Jean-Martin Charcot (1825-1893). Lorsque, en 1894 – après une année d'intérim de Brissaud –, la chaire est déclarée vacante, Fulgence Raymond (1844-1910), Brissaud et Dejerine sont candidats. C'est Raymond, le plus ancien interne de Charcot, qui est nommé.



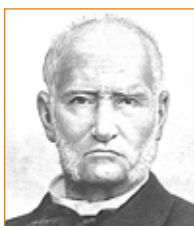
Jean-Martin Charcot
BIU santé
(Paris)



Fulgence Raymond
© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine

1896

La troisième étape, initiant le jeu de chaises musicales qui va occuper la Faculté pendant des décennies, se situe 2 ans plus tard. Le 12 mai 1896, le Pr Germain Sée (1818-1896) meurt, libérant sa chaire de clinique médicale de l'Hôtel-Dieu, dans laquelle Georges Dieulafoy (1839-1911) obtient sa permutation, libérant ainsi sa chaire de pathologie médicale (la première chaire de pathologie médicale), qui est déclarée vacante en novembre 1896. Dejerine, Brissaud, Chauffard, Albert Robin (1847-1928) et Victor Hutinel (1849-1933) sont candidats. Brissaud fait une campagne active et cherche à mobiliser tous ses amis et soutiens. Par une lettre (19) du 4 décembre 1896, son ami Paul Le Gendre (1854-1936) rend compte à Brissaud de sa visite au Pr Charles Bouchard (1837-1915) et du fait que ce dernier donnera sa voix à Hutinel "parce qu'il est plus ancien agrégé que toi et qu'il n'a pas 'démérité'". Le Pr Paul Segond (1851-1912) écrit à



Germain Sée
© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine



Georges Dieulafoy
© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine

Victor Hutinel
© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine



Brissaud : "Il faut que tu ailles voir Guyon et comme il le dit : si tu échoues, tire ton épingle en leur faisant promettre à tous la chaire Laboulbène. [...]" (20). Par 16 voix contre 14 à Brissaud, le Conseil de Faculté, dans sa séance du 7 janvier 1887, nomme Victor Hutinel. En compensation, Brissaud reçoit l'assurance qu'il aura l'unanimité pour la chaire d'histoire de la médecine quand elle sera vacante.

1899, 1901, 1907, 1909

La quatrième étape, poursuivant le jeu de chaises musicales, est la vacance répétitive de la chaire d'histoire de la médecine.

Le 7 décembre 1898, Alexandre Laboulbène (1825-1898) [21], titulaire de la chaire depuis 1879, meurt. La chaire est déclarée vacante le 4 mai 1899. Les candidats sont Édouard Brissaud, Gilbert Ballet, Jean Bouillet (de Béziers) et Pierre Marie. Dejerine n'est pas candidat. Le 18 mai 1899 – comme prévu – Brissaud est élu à l'unanimité de 31 voix et son décret de nomination paraît le 27 juin 1899. Il prend ses fonctions le 1^{er} novembre 1899 et prononce sa leçon inaugurale le 10 novembre (22). Tous les commentateurs s'accordent à reconnaître combien cette nomination est justifiée (23).

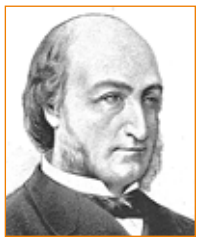


Alexandre Laboulbène
© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine

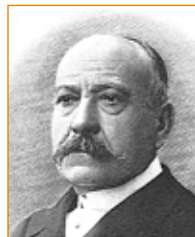
Brissaud n'occupe cette chaire que pendant l'année universitaire 1899-1900. En effet, le départ en retraite du Pr Carl Potain (1825-1901) libère sa chaire de clinique médicale de l'hôpital de la Charité, dans laquelle Georges-Maurice Debove (1845-1920) obtient sa permutation, libérant ainsi la deuxième chaire de pathologie médicale. Moins de 1 an après avoir été élu professeur d'histoire de la médecine, Brissaud demande à permuter. Dans la séance du Conseil de Faculté du 15 novembre 1900 (24), Debove, rapporteur, favorable à la permutation de Brissaud, rappelle qu'il avait été candidat malheureux en 1896 (à 2 voix près) à la première chaire de pathologie médicale, dans laquelle avait été nommé Hutinel. Charles Richet (1850-1935), éminent professeur de physiologie, fait une longue intervention pour dire

tout le mal qu'il pense des permutations trop rapides, notamment de celles qui conduisent à abandonner très rapidement la chaire d'histoire de la médecine : "La chaire d'histoire de la médecine sera donc une chaire d'attente, une chaire marchepied (qu'on me permette l'expression) par laquelle il faudra toujours passer avant d'arriver à la pathologie. Il ne semble pas que ce soit un bon moyen pour donner aux étudiants le respect du cours d'histoire."

Pour cette raison, Richet annonce que, en dépit de son amitié pour Brissaud, il votera contre sa permutation. Mathias Duval (1844-1907) tient au contraire un discours paradoxal et provocateur tendant à démontrer que plus la chaire d'histoire de la médecine change de titulaire mieux ça vaut ! Au final, après un long débat, sur 24 votants, la permutation est acceptée par 18 oui contre 2 non et 4 bulletins blancs (25).



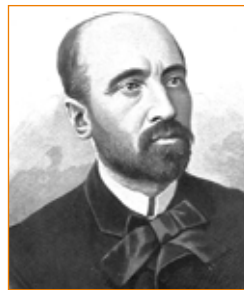
Carl Potain
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale
de médecine



Georges-
Maurice
Debove
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale de médecine

Le décret de permutation de Brissaud est publié le 9 décembre 1900. La chaire d'histoire de la médecine est alors déclarée vacante le 1^{er} avril 1901. Gilbert Ballet, Anatole Chauffard, Jules Dejerine et Georges Gilles de la Tourette sont candidats. Lors de la séance du Conseil du 2 mai 1901 (25), Dejerine est élu par 27 voix sur 30 (Gilbert Ballet obtient 2 voix et on compte 1 bulletin blanc). Son décret de nomination paraît le 9 mai 1901. Cette nomination est diversement accueillie. *Le Progrès médical* (26) ne décerne que des louanges, sans toutefois parler des compétences (ou plutôt incompétences) de Dejerine en histoire de la médecine, mais *La Gazette médicale de Paris* est plus réservée : elle souligne que son "bagage scientifique, bien que considérable, n'a qu'une parenté assez éloignée avec celui de Daremberg. [...] Il est l'auteur de nombreux travaux de pathologie nerveuse, qui lui ont assuré une des premières places parmi nos jeunes maîtres, et qu'il est inutile de rappeler à l'occasion d'une nomination dans un ordre d'idées tout à fait différent" (27). Dans ce même numéro de *La Gazette médicale de Paris*, Marcel Baudouin (1860-1941), secrétaire de la rédaction du *Progrès médical*, reconnaît les qualités indiscutables de Dejerine, se réjouit qu'il entre à la Faculté, mais s'indigne du principe qui l'a conduit

dans cette chaire et regrette que "son exposé de titres soit si pauvre en recherches historiques", mais il note que "cela n'a aucune importance. Tout le monde sait que M. Dejerine ne monte dans cette chaire que pour en descendre au plus tôt, et gagner, dès que cela lui sera permis, des régions plus élevées, sinon plus éthérées et plus calmes : à savoir une chaire de clinique, pour laquelle il est très désigné" (28). Le Pr Joseph Grancher (1843-1907) meurt le 13 juillet 1907, libérant sa chaire de clinique des maladies des enfants aux Enfants-Malades, dans laquelle Victor Hutinel permute et Dejerine obtient sa permutation dans la première chaire de pathologie médicale devenue vacante. Gilbert Ballet succède à Dejerine dans la chaire d'histoire de la médecine ainsi libérée.



Joseph Grancher
© Bibliothèque de l'Académie
nationale de médecine

Dans sa leçon inaugurale, Ballet ne cite pas le nom de ses prédécesseurs immédiats (Brissaud et Dejerine) et s'en explique : "Mes prédécesseurs immédiats ne me pardonneraient pas de faire leur panégyrique. L'amitié que j'ai pour eux, et qui résulte d'une vieille 'confraternité d'armes', m'enlève à leur égard l'impartialité nécessaire à l'historien. Si je disais ce que j'estime qu'ils sont et qu'ils ont été dans l'enseignement de l'histoire, j'aurais l'air, et Esculape m'en préserve, de faire prématurément leur oraison funèbre" (29).

La leçon inaugurale de Dejerine, le 12 novembre 1902

Dans sa leçon inaugurale (30), Dejerine met en exergue "la mémoire de deux maîtres vénérés, Vulpian et Hardy, dont l'enseignement, l'affection et le caractère ont été pour moi un guide et un exemple", et se contente d'expédier en quelques phrases ses 2 prédécesseurs, Laboulbène ("son élocution facile, la conviction avec laquelle il s'exprimait, sa verve originale et la conscience qu'il apportait dans son enseignement") et Brissaud ("bien que son passage dans cette chaire ait été éphémère, il a été suffisant pour montrer les qualités brillantes qui caractérisent l'enseignement de mon collègue").

L'essentiel de la leçon consiste ensuite à tracer "les grandes étapes par lesquelles a passé la médecine depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours". Dans ce long développement, Dejerine dresse un talentueux panorama de l'histoire de la médecine. Il commence à l'âge de pierre, puis décrit "la médecine dite des prêtres", celle des anciens Égyptiens, celle de la Grèce héroïque avec les Asclépiades et les périodeutes, pour en arriver à Hippocrate, pour lequel il ne cache pas son admiration, lui reconnaissant notamment d'avoir placé la médecine "sur le terrain de l'Observation": "Hippocrate mort, sa méthode ne lui survécut pas et l'esprit d'observation sur lequel il avait fondé la médecine sombra sous les spéculations philosophiques de ses successeurs. [...] Après les conquêtes d'Alexandre, la civilisation se déplaça de Grèce en Égypte. Alors se fonda l'École d'Alexandrie qui rapidement devint le berceau des sciences. Sous l'impulsion d'Hérophile et d'Érasistrate la science médicale y fut d'abord très brillante."

Il porte ensuite sur Galien un jugement équilibré: "À cette époque de décadence médicale, apparut au II^e siècle de notre ère un homme qui imprima à la médecine une impulsion et une direction qui devaient durer quatorze siècles; cet homme fut un médecin de Pergame, Claude Galien. Doué d'une érudition immense et d'une rare activité, il réconcilia les écoles adverses des théoriciens et renouvela dans la pratique médicale l'autorité d'Hippocrate. [...] Avec Galien, on vit pour la première fois s'établir un système médical appuyé sur une base véritablement scientifique; et bien qu'il y ait plus d'une ombre dans ce tableau et que la systématisation des idées de Galien ait été – et surtout du fait de ses commentateurs – souvent un obstacle aux progrès de la médecine, il n'en est pas moins vrai que le médecin de Pergame a édifié une œuvre considérable. Après la mort de Galien, la médecine tomba en décadence chez les Grecs et les Romains."

Puis, sans originalité, à l'unisson de l'opinion générale de l'époque (31), Dejerine peint le Moyen Âge comme "une longue nuit": "L'empirisme élevé à la hauteur d'un principe et un dévouement fanatique à l'œuvre du médecin de Pergame sont les caractéristiques de cette période."

Il reconnaît les apports des Arabes, puis vante les mérites de l'École de Salerne et souligne que "ce qui fit surtout la gloire de cette école, ce fut son enseignement clinique. Pour la première fois depuis l'Antiquité, on vit, en effet, recueillir avec soin les observations des malades. Au XII^e siècle, c'était la meilleure école de la Chrétienté".

Il critique l'enseignement des Universités, avec leur scolastique: "L'observation et l'expérimentation étaient complètement négligées, car l'esprit

du temps était absolument opposé à toute idée de contrôle, de critique et de recherche."

Contrairement à Daremberg (32), qui s'affiche très critique vis-à-vis de Paracelse, et à Anatole Chauffard, qui ne le cite même pas dans sa leçon inaugurale (33), mais à l'instar de Brissaud (34), Dejerine lui fait un panégyrique: "À ce moment, Messieurs, s'effectua en médecine une orientation toute nouvelle due à une sorte de visionnaire, de théosophe, à Paracelse. Grand admirateur d'Hippocrate, il avait pour Galien et pour la philosophie scolastique de l'époque le plus profond dédain. Son système était philosophico-chimique et rempli de mysticisme. Mais la grande réforme à laquelle il a attaché son nom et pour laquelle, il faut bien le dire, les temps étaient venus, cette grande réforme ne s'effectua que parce qu'il affirma hardiment ce que l'on soupçonnait depuis longtemps, à savoir que la science de Galien et celle d'Avicenne n'étaient pas infaillibles et que l'Observation et l'Expérimentation étaient supérieures à tous les écrits des médecins de l'Antiquité, même des plus grands. Pour la première fois, depuis des siècles, on voyait un homme se dresser contre le principe d'autorité érigé en dogme scientifique, pour la première fois on voyait un esprit indépendant refuser de jurer in verba magistri. Ce fut là, Messieurs, le véritable mérite de Paracelse et c'est à juste titre que nous devons voir en lui un des grands réformateurs de la médecine."

Il termine sa leçon par un dithyrambe, subliminairement patriotique, de 2 gloires bien françaises, Claude Bernard et avant tout Pasteur: "Lorsque dans la suite des temps on fera l'histoire des hommes qui ont illustré notre science et ont été des bienfaiteurs de l'humanité, un nom brillera toujours au premier rang, celui de Pasteur."

Puis Dejerine passe en revue les différentes façons d'enseigner l'histoire de la médecine: l'histoire des doctrines, la biographie des médecins célèbres, l'histoire de la médecine envisagée par périodes, l'histoire des découvertes médicales ou enfin celle qu'il choisit pour son enseignement, l'histoire des maladies: "C'est là il me semble le côté véritablement pratique de cet enseignement. Ce qu'il importe d'enseigner à l'élève qui est sur les bancs de l'École, c'est surtout selon moi l'histoire des maladies et de lui montrer comment se sont constituées de siècle en siècle nos connaissances à cet égard. Du reste, en faisant l'histoire des maladies, on touche forcément à toutes les parties constituantes de l'histoire de la médecine, systèmes médicaux et philosophiques, biographies, analyse et critique des méthodes, bibliographie. Telle est, Messieurs, la manière dont je comprends

l'enseignement dont j'assume aujourd'hui la belle et lourde charge. Je me propose de vous montrer comment se sont formées, à travers les âges, les notions que nous possédons actuellement sur les maladies."

En faisant ce choix, Dejerine s'éloigne de la tradition érudite et bibliographique savamment illustrée par Daremberg – au Collège de France d'abord, à la Faculté de médecine ensuite – et reste dans la ligne de Laboulbène et de Brissaud.

Le Progrès médical rend compte avec enthousiasme de sa leçon inaugurale: "De nombreux professeurs et beaucoup de médecins de la ville étaient venus, mardi 11 novembre, s'asseoir parmi les étudiants sur les bancs du grand amphithéâtre de la Faculté de médecine. M. le Pr Déjerine, qu'une longue maladie avait tenu éloigné de la Faculté l'an dernier, prenait possession de sa chaire, et le public nombreux et choisi qui était accouru venait autant pour fêter le rétablissement du maître que pour applaudir le brillant professeur. [...] M. Déjerine n'a pas déçu l'attente de ses amis: il possède toujours la netteté d'élocution, la clarté d'exposition et la grande érudition qui l'ont fait, depuis plus de vingt ans, apprécier au cours de l'enseignement médical qu'il faisait chaque année. [...] Il va donc aborder l'étude de l'histoire du cerveau et de ses maladies et montrer à ses auditeurs les progrès inouïs faits brusquement par les sciences médicales au XIX^e siècle dans cette seule branche de l'anatomie et de la médecine, qui était restée à l'état rudimentaire jusqu'à notre époque. La leçon s'est terminée par les longs et sympathiques applaudissements de toute l'assistance et les félicitations chaleureuses et sincères de nombreux amis, qui étaient heureux de voir M. le Pr Déjerine prendre possession aussi brillamment de la chaire d'Histoire de la Médecine. Le cours se continuera les jeudis, samedis et mardis à 5 heures du soir" (31).

Le cours d'histoire de la médecine de Dejerine

On ne sera pas surpris que Dejerine choisisse les maladies du système nerveux comme thème de son cours (35). Pierre Ménétrier (1859-1935), professeur d'histoire de la médecine, successeur de Letulle en 1919, écrit: "Déjerine [...] était un des maîtres de la pathologie nerveuse, aussi son enseignement fut-il à peu près exclusivement consacré à la neurologie" (36). "[.....] Avec É. Brissaud et J. Déjerine, les enseignements sont plus thématiques que chronologiques, et étroitement liés à la pathologie historique. Le premier étudie 'la constitution,

les tempéraments, et les diathèses dans la médecine ancienne et dans la médecine moderne'; et le second l'histoire du cerveau, de la moelle épinière et de leurs maladies'. J. Déjerine finit par ancrer son enseignement dans l'époque contemporaine, en étudiant notamment, en 1905-1906, 'la physiologie et la pathologie du cerveau au XIX^e siècle', puis, en 1906-1907, 'la physiologie et la pathologie de la moelle épinière au XIX^e siècle'. Jules Déjerine aura, plus que tout autre, tiré son enseignement vers l'histoire de sa spécialité: la neurologie. Il aura vraiment essayé de comprendre le cerveau, la moelle épinière et l'ensemble des troubles neuro-psychiatriques au prisme de l'histoire. Pour lui, comme pour d'autres, l'histoire devait servir de réservoir clinique au médecin praticien; c'était là son utilité concrète" (37).

Pendant 4 ans (1902-1903, 1903-1904, 1904-1905, 1905-1906), Dejerine fait cours dans cette chaire. Respectueux de l'honneur qui lui échoit, et habitué à travailler de façon intensive, Dejerine se consacre scrupuleusement et énergiquement à la préparation de ses cours.

Au décès de Mme Yvonne Sorrel-Dejerine (1891-1986), sa fille Jacqueline confie au Pr Michel Fardeau les "brouillons" de cours soigneusement protégés dans de belles boîtes cartonnées au dos de cuir rouge. Ils emplissent 4 grosses boîtes d'archives, une par année de cours. Les centaines de feuilles volantes ("plus de six cents pages pour la première année de cours, presque autant pour les années suivantes" [38]) sont de la main de Jules ou de celle d'Augusta ou bien souvent des deux à la fois. Dejerine parcourt toute l'histoire de la médecine de l'Antiquité à la période contemporaine, mais, comme il l'avait annoncé lors de sa leçon inaugurale, il se concentre sur l'histoire des maladies, et – on s'en doute – il prend l'exemple des maladies du cerveau et de la moelle épinière, en allant dans tous les recoins de l'anatomie, puis de la physiologie. Dans son ouvrage sur les biographies croisées de Jules Dejerine et de son épouse Augusta – livre passionnant auquel nous renvoyons le lecteur (39) –, Michel Fardeau fait une analyse extrêmement détaillée, année par année, de ces brouillons de cours. Il montre l'importance du travail accompli et pointe les nombreux emprunts que Dejerine fait à ses prédécesseurs. Ainsi, par exemple, puisant largement dans l'œuvre de Charles Daremberg, Dejerine débrouille 2 exemplaires de son *Histoire des sciences médicales* (40) "pour coller chaque recto et chaque verso des pages de ce livre sur des feuilles de plus grand format, afin de pouvoir les annoter et écrire dans les marges" (41), mais Fardeau souligne que "ce qui fait tout l'intérêt et le charme de ces brouillons, ce sont les réflexions personnelles et les notes d'humour dont il émaille ses propos" (42).

Dejerine pourfend ceux qu'il nomme, après Axenfeld, les *"partisans de la routine"* et couvre de louanges les découvreurs, comme William Harvey (découverte de la circulation du sang), Pecquet (découverte du chyle et de la circulation lymphatique), Nicolas Sténon, Marcello Malpighi, ou Morgagni, et bien d'autres. Cela étant, et quelles que soient les qualités indiscutables de ce cours, Ernest Gauckler émet une opinion – pour une fois assez critique – sur l'enseignement d'histoire de la médecine délivré par son maître. Il insiste sur le fait que *"Dejerine n'aimait pas l'enseignement théorique pur"*, tandis qu'*"il adorait l'enseignement clinique"* et notamment les présentations de malades : *"Derrière une chaire et professant des choses qui lui étaient plus étrangères ce n'était pas le même homme. Tous les élèves de Dejerine se rappellent des leçons sur l'histoire de la médecine qu'il fit comme titulaire de la chaire. Hippocrate et Galien offrent évidemment de l'intérêt. Mais Dejerine n'était lui-même que dans l'enseignement des choses qu'il avait personnellement vécues. Le maître aimait la vie et, bien qu'essentiellement traditionaliste, il rendit au passé un culte mérité, sa foi n'était plus la même quand il s'agissait d'exposer méthodiquement à un auditoire raréfié les doctrines de nos grands ancêtres. Quel contraste avec la vie, l'animation, la fougue presque juvénile des leçons, où, restant sur son terrain, il exposait les maladies du système nerveux. Et quand il avait devant lui un malade à dépouiller devant un auditoire toujours nombreux, alors c'était presque de l'exubérance, un enseignement en quelque sorte passionné"* (43). Le Pr Alphonse Baudouin (1876-1957), doyen de la Faculté de médecine de Paris de 1940 à 1946, partage la même opinion : *"C'était un professeur consciencieux, préparant avec soin les leçons auxquelles il avait donné beaucoup de vie. Mais je crois qu'il préférait aux cours magistraux l'enseignement familier de tous les jours"* (44).

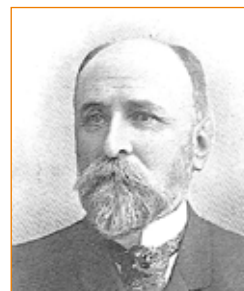
Conclusion

Cette affaire met en lumière la pratique pernicieuse des permutations de chaires, certains aspects de la personnalité de Dejerine et le rôle primordial d'Augusta Dejerine-Klumpke dans l'œuvre de son mari.

La pratique des permutations de chaires

Cette pratique pernicieuse conduit notamment à ce que la chaire d'histoire de la médecine ne soit qu'un

"marchepied", un "tremplin", pour accéder ensuite à une chaire plus appropriée aux goûts et aux talents du titulaire. Cette réalité, déjà évidente, comme on l'a vu, dans le cas de Brissaud puis de Dejerine est encore illustrée par la façon dont les successeurs de Dejerine arrivent dans la chaire et la quittent. Alix Joffroy (1844-1908) meurt le 24 novembre 1908, libérant la chaire de clinique des maladies mentales, dans laquelle Gilbert Ballet (qui avait succédé à Dejerine en 1907) obtient sa permutation en 1909. Anatole Chauffard est élu à la chaire d'histoire de la médecine (45) ainsi devenue vacante.



Alix Joffroy
BIU santé (Paris)

À l'occasion de cette nomination, le Dr Julien Noir, secrétaire de la rédaction du *Progrès médical* et secrétaire général de l'Union des syndicats médicaux de France, stigmatise les pratiques de *"la chaire-antichambre"* (46) : *"La transmission des chaires est devenue l'application pratique du proverbe : 'Passe-moi la rhubarbe, je te passerai le séné' [...] Une chaire de pathologie médicale tenta M. Brissaud, et il fut remplacé par M. Déjerine. Ce savant neurologue ne cacha pas qu'à l'exemple de M. Brissaud, il espérait, après une courte attente dans la chaire-antichambre, en obtenir une autre mieux appropriée à ses goûts. Une nouvelle chaire de pathologie médicale devint libre et M. Déjerine céda la place à M. Gilbert Ballet qui, à la mort du professeur Joffroy, obtint la clinique des maladies mentales et ouvrit à son tour à M. Chauffard la chaire-antichambre. La Faculté du reste a bien décidé que ce dernier ne l'occuperait que provisoirement et la succession du nouveau professeur est ouverte avant qu'il ait pris possession de l'héritage. L'Alma Mater, la bonne Administration Universitaire, approuve ces fantaisies et applaudit à ce vaudeville qui depuis dix ans en est à sa quatrième représentation. [...]"*

De fait, en 1911, Georges Hayem (1841-1933) partant à la retraite libère sa chaire de clinique médicale de l'hôpital Saint-Antoine, et Anatole Chauffard y obtient sa permutation. La chaire d'histoire de la médecine devient donc à nouveau vacante, et Maurice Letulle (1853-1929) y est élu, et prononce sa leçon inaugurale le 9 janvier 1912 (47).



Georges Hayem
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale
de médecine

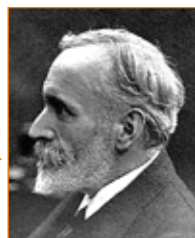


Maurice
Letulle
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale de médecine

“À la chaire d'histoire de la médecine, c'est le docteur Maurice Letulle qui a été élu ; bien qu'il soit encore très jeune, cette nomination doit être tenue pour une réparation tardive ; voilà longtemps que ce savant d'un si rare et si haut mérite devait être pourvu d'une chaire. Sans doute, il est plus exactement spécialisé en anatomie pathologique qu'en recherches historiques touchant la médecine ou la chirurgie, mais il est entendu que cette chaire d'histoire n'est qu'un lieu de passage ou d'attente. Si M. Letulle inaugure son cours par des leçons consacrées à l'histoire de la science des lésions macroscopiques ou histologiques, il pourra faire œuvre neuve et utile, en attendant mieux” [48]. En 1917, à la mort de Dejerine, Pierre Marie (1853-1940) lui succède dans la chaire de Charcot. Il libère de ce fait la chaire d'anatomie pathologique, dans laquelle Letulle obtient sa permutation. Une fois de plus, la chaire d'histoire de la médecine devient vacante et le reste pendant 2 ans. Pierre Ménétrier n'y est, en effet, élu qu'en 1919 et fait sa leçon inaugurale le 20 novembre 1919 [36].



Pierre Marie
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale
de médecine



Pierre
Ménétrier
© Bibliothèque
de l'Académie
nationale de médecine

Certains traits de la personnalité de Dejerine

Dejerine adhère aux idées reçues de l'époque sur le Moyen Âge, sur la primauté de la clinique, sur le triomphalisme français fondé sur Claude Bernard et Pasteur, mais aussi – illustré par sa défense de Paracelse –, on voit son goût de l'indépendance d'esprit, faisant sienne une phrase de son ami Jules Soury : “La haine de l'autorité sous toutes ses formes, voilà pour une tête philosophique le commencement de la sagesse et de la science.”

Par ailleurs, Dejerine apparaît scrupuleux, honnête, travailleur, bûcheur, bien décidé à faire le job.

Le rôle primordial de son épouse Augusta Dejerine-Klumpke

Les nombreuses pages des brouillons de cours où les écritures de Jules et d'Augusta cohabitent illustrent bien le rôle primordial qu'Augusta a joué dans l'élaboration de l'œuvre de son mari.

Remerciements. Je remercie vivement le Pr Michel Fardeau ainsi que les Drs Olivier Walusinski et Hubert Déchy pour leurs commentaires, critiques et suggestions avisés.

Références bibliographiques

1. Comme on le verra plus loin, certains auteurs mettent à tort un accent sur le premier “e” de Dejerine : Déjerine.
2. Poirier J. Édouard Brissaud, un neurologue d'exception dans une famille d'artistes. Paris : Hermann, 2010.
3. Dans sa thèse de l'École des chartes, Philippe Galanopoulos note que : “J. Déjerine, qui occupa sept ans la chaire d'histoire de la médecine, n'a à peu près rien écrit de spécifique sur l'histoire de la médecine et de la chirurgie”. Galanopoulos P. L'enseignement de l'histoire de la médecine à Paris au XIX^e siècle (1794-1914). La défaite de l'érudition. Thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe. Paris : École nationale des Chartes, 2009, p.141.
4. Dejerine J. Titres et travaux scientifiques. Paris : Rueff et Cie, 1894.
5. Dejerine J. Titres et travaux scientifiques, deuxième série (1895 à 1900). Paris : J. Rueff, 1901.
6. Noir J. Biographie médicale. Les médecins contemporains. Le Pr Déjerine. Le Progrès médical 1901, 30^e année, 3^e série, T. XIII, 1^{er} semestre (janvier-juin), p.349-50.
7. Gauckler E. Le professeur J. Dejerine 1849-1917. Paris : Masson et Cie, 1922.
8. La Presse médicale 1911;26 [samedi 1^{er} avril]:253-9.
9. Anonyme. Société française d'histoire de la médecine. La Chronique médicale 1902;9:87.
10. Guardia JM. La chaire d'histoire de la médecine I à VII. Gazette médicale de Paris 1870; série 3, vol. 25, n°14, p.173-8; n°15, p.191-8; n°16, p. 205-8; n°17, p. 227; n°18, p. 235-43; n°19, p. 247-58; n°21, p. 275-80. Lellouch A. La chaire française d'histoire de la médecine : cent ans d'histoire (1795-1898). Histoire des sciences médicales 1991;25(4):251-9. Les travaux de Philippe Galanopoulos sont particulièrement éclairants : Galanopoulos P. L'enseignement de l'histoire de la médecine à Paris au XIX^e siècle (1794-1914). La défaite de l'érudition. Thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe. Paris : École nationale des Chartes, 2009; Galanopoulos P. L'enseignement de l'histoire de la médecine à Paris au XIX^e siècle (1794-1914). Vesalius 2010;16(1):30-3.
11. Décret portant création d'une chaire à la Faculté de médecine de Paris. 9 mars 1870. In : de Beauchamp A. Recueil des lois et règlements sur l'enseignement supérieur : comprenant les décisions de la jurisprudence et les avis des conseils de l'Instruction publique et du Conseil d'État, T.2 (1848-1874). Paris : Typographie Delalain Frères, 1882. p.788.
12. Guardia JM, op. cit.
13. Daremberg Ch.V. Faculté de médecine. Cours sur l'Histoire de la médecine et de la chirurgie. Leçon d'ouverture, le 11 novembre 1871. Paris : Typo. Félix Malteste et Cie, 1871. 16 p.
14. Galanopoulos P. L'enseignement de l'histoire de la médecine à Paris au XIX^e siècle (1794-1914), La défaite de l'érudition. Thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe. Paris : École nationale des Chartes, 2009. p.243.
15. Noir J. La Chaire d'Histoire de la Médecine à la Faculté de Paris ou la Chaire-antichambre. Le Concours médical 1909, p.161.
16. J. J. Changement de chaire. Le Bulletin médical 1909;23:95.
17. La transmission des chaires est devenue l'application pratique du proverbe : “Passe-moi la rhubarbe, je te passerai le séné”, Noir J. La Chaire d'Histoire de la Médecine..., op.cit.

18. Arrêté du 17 avril 1886.
19. Lettre aimablement communiquée par Roger Brissaud, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud, et actuellement déposée dans le fonds Brissaud aux archives de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.
20. *Ibid.*
21. Les opinions sur Laboulbène divergent. "Devant dix auditeurs, Laboulbène péroré / Avec autant d'éclat que s'il en avait cent ; / Il parle bruyamment de choses qu'il ignore, / Mais comme il parle fort, il se croit un savant" (Anonyme. Échos de partout. Le nouveau professeur d'histoire de la médecine [La Médecine moderne], La Chronique médicale 1901, n°8, p.351-2). "Cet homme si bienveillant, ce savant si modeste, qui avait un véritable culte pour la science dont il était un des plus zélés serviteurs", Beurnier L et Cambourg P. Joseph-Alexandre Laboulbène (1825-1898). La Chronique médicale 1902, n°9, p.89.
22. Brissaud É. Faculté de médecine de Paris. Histoire de la médecine. Leçon d'ouverture. Le Progrès médical 1899, 3^e série, T.X, n°47 (25 novembre), p.415-21.
23. Lépine J. Édouard Brissaud 1852-1909. Revue de médecine, T. XXX, février 1910, p.81-6; Ballet G. Le professeur É. Brissaud. L'Encéphale, 1910, 5^e année, 1^{er} semestre, n°1 (10 janvier), p.1-6; de Beurmann M. Édouard Brissaud 1852-1909. Bulletin et Mémoires de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, 1910, 3^e série, T.XXIX, p.945-56. Labbé L. Décès de M. Brissaud. Bulletin de l'Académie de médecine, 1909, 73^e année, 3^e série, T. LXII, n°42 (séance du 21 décembre), p.488-9.
24. Archives nationales, carton AJ/16/6285.
25. Archives nationales, carton AJ-16-6285, dossier n°106.
26. Noir J. Les Médecins contemporains. Le Pr Déjerine. Le Progrès Médical 1901, série 03, T.13, p.349-50.
27. Anonyme. Nomination de M. le Dr J. J. Déjerine à la Chaire d'histoire de la médecine à la Faculté de médecine de Paris. Gazette médicale de Paris 1901, LXXII^e année, XII^e série, T.I, n°20 (18 mai), p.155.
28. Baudouin M. La chaire d'histoire de la médecine à la Faculté. Gazette médicale de Paris 1901, LXXII^e année, XII^e série, T.I, n°20 (18 mai), p.153.
29. Ballet G. Faculté de médecine de Paris. Chaire d'histoire de la médecine. Leçon d'inauguration du cours de M. le professeur Gilbert Ballet. La Presse médicale 1908, n°23 (mercredi 18 mars), p.177-82.
30. Déjerine J. Université de Paris, Faculté de médecine, Cours d'histoire de la médecine. La Presse médicale 1902, n°91 (mercredi), p.1083-7.
31. J. N. Cours d'histoire de la médecine : M. le Prof. Déjerine. L'inauguration du cours : l'évolution de la médecine à travers les siècles. Le Progrès médical 1902, série 3, T.XVI, p.389-90.
32. Daremberg Ch. Histoire des sciences médicales. T.I. Paris : J.-B. Baillière et fils, 1870. p.325-6.
33. Chauffard A. Faculté de médecine de Paris. Cours d'histoire de la médecine et de la chirurgie, leçon d'ouverture. La Presse médicale 1909, n°23, samedi 20 mars, p.201-6.
34. Brissaud É. Histoire de la médecine, Leçon d'ouverture. Paris : Aux bureaux du Progrès médical, Félix Alcan, 1899.
35. Galanopoulos P. L'enseignement de l'histoire de la médecine à Paris au XIX^e siècle (1794-1914). La défaite de l'érudition. Thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe. Paris : École nationale des Chartes, 2009. p.210.
36. Ménétrier P. L'enseignement de l'histoire de la médecine à l'école de santé et à la Faculté de médecine de Paris. Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine 1930;24:362-86.
37. Galanopoulos P. L'enseignement de l'histoire de la médecine à Paris au XIX^e siècle (1794-1914). op. cit. p.247.
38. Fardeau M. Passion neurologie, Jules et Augusta Dejerine. Paris : Odile Jacob, 2017.
39. Fardeau M. op.cit.
40. Daremberg Ch. Histoire des sciences médicales. 2 vol. Paris : J.-B. Baillière et fils, 1870.
41. Fardeau M, op.cit.
42. Fardeau M, op.cit.
43. Gauckler E, op. cit. p.108-9.
44. Allocution de M. le professeur Baudouin, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, au nom des élèves de Dejerine, IV^e Congrès neurologique international (Paris 5-10 septembre 1949), vol. III. Comptes rendus, commémoration du centenaire du professeur Dejerine. Rev Neurol 1949, p. 473.
45. Chauffard A. Faculté de médecine de Paris. Cours d'histoire de la médecine et de la chirurgie. Leçon d'ouverture de M. le professeur A. Chauffard. La Presse médicale 1909, n°23 (samedi 20 mars), p.201-6.
46. Noir J. La chaire d'histoire de la médecine à la Faculté de Paris ou la chaire antichambre. Le Concours médical 1909, p.161.
47. Letulle M. Faculté de médecine de Paris. Cours d'histoire de la médecine et de la chirurgie. Leçon d'ouverture de M. le Professeur Maurice Letulle (9 janvier 1912). La Presse médicale 1912, n°3 (mercredi 10 janvier), p. 25-30.
48. H.B. « Aux Écoles. À la Faculté de médecine : élection des docteurs Maurice Letulle, J. Weiss, Pierre Teissier. Le Figaro, samedi 1^{er} juillet 1911, p. 5.